

« Si nous ne changeons pas notre façon de penser, nous ne serons pas capables de résoudre les problèmes que nous créons avec nos modes actuels de pensée. »

Albert Einstein

« La vie est une substance qui emplit absolument tout l'espace de tout l'univers. L'une de ses propriétés est l'action lorsque toutes les conditions sont réunies. Elle donne forme et mouvement au physique comme à l'intellectuel. »

A.T. Still

Remerciements.

Je remercie toute l'équipe pédagogique pour la qualité de son enseignement, pour son implication dans nos débats, pour sa bienveillance et l'authenticité de nos échanges. Avoir pu rencontrer des enseignants d'une telle qualité fut pour moi un privilège que je ne cesse de savourer.

Je remercie le Pr Jean-Marie Gueulette qui est à l'initiative de cette formation qui n'aurait certainement pas pu exister sans lui. La passion qu'il accorde à l'ostéopathie et la rigueur de sa réflexion sont un formidable tremplin pour l'essor et la valorisation de notre profession.

Merci au Dr Fabien Revol qui a supervisé ce travail, pour sa patience et ses conseils méthodologiques ô combien précieux.

Un immense merci à tous mes collègues ostéopathes ayant participé à ce D.U. qui, au cours des discussions et des débats, ont contribué pour beaucoup à l'élaboration de ce travail. Ce fut un plaisir de pouvoir discuter librement et de manière constructive de notre profession, de nos connaissances et de nos conditions de travail. Trouver sur mon parcours des professionnels ouverts à la discussion et à la remise en question m'a donné une bouffée d'oxygène et permis une revalorisation de cette profession merveilleuse et passionnante.

Merci également à Clément qui a su trouver les mots au bon moment pour me redonner de l'élan afin d'aller au bout de ce travail, son soutien et sa curiosité m'ont redonné le goût de l'effort.

Merci à Astrid, Brice et Nicolas qui ont pris le temps de relire et de corriger ce travail.

Enfin, merci à tous ceux qui de près ou de loin m'ont accordé du temps, m'ont soutenu pendant cette année quelque peu déroutante mais tellement enrichissante...

SOMMAIRE

INTRODUCTION	6
1. COMPRENDRE LE REDUCTIONNISME	8
2. LA COMPLEXITE N'EST PAS LE COMPLIQUE !	11
3. CONFRONTATION ENTRE LA COMPLEXITE ET L'OSTEOPATHIE	20
CONCLUSION	26
BIBLIOGRAPHIE.....	29

INTRODUCTION

Ce mémoire part d'un constat : le monde change. Tout va plus vite. L'homme vit son quotidien comme une machine bien réglée qui satisfait les attentes de la société par laquelle il a été modelé. Haletant, épuisé il relève la tête de temps à autre pour se poser la question du sens de sa vie. Comment a-t-il pu se laisser déposséder de son existence, de sa raison d'être?

Notre société en pleine mutation a besoin d'une pause pour réfléchir, pour penser et se réorienter. La direction empruntée jusqu'ici n'est pas la bonne, nous avons besoin d'un changement de cap, d'une bifurcation.

Scientifiques, philosophes, sociologues et hommes de foi¹ dressent également ce constat, nous sommes témoins d'une globalisation du fonctionnement de l'humanité, tout est en relation. La complexité est une notion épistémologique qui a émergé pour tenter de mettre en évidence cette réalité.

La complexité permet une rationalité scientifique d'une plus grande portée par rapport à la méthode scientifique classique réductionniste et déterministe. Elle présente l'avantage d'aborder la réalité des phénomènes avec plus de justesse et de réalisme², et réconcilie science et philosophie de la nature.

La science a de tous temps influencé la société qui, à son tour, a orienté la science. La complexité nous propose une rationalité plus complète, plus vaste, une nouvelle manière de voir le monde qui met en valeur la prééminence de la relation sur l'objet. Elle concrétise les liens entre les entités, les particules, les techniques ou les êtres vivants dans leurs relations environnementales ou sociétales. Elle participe à réévaluer notre vision du réel le révélant comme une toile, un réseau où chaque élément qui le constitue est en interaction. Elle participe donc à élaborer une signification ontologique.

Le domaine de la santé ne peut se passer de ce nouveau paradigme qui ouvre de nouveaux horizons, de belles perspectives pour l'humain. Ainsi déjà en 2000 le Dr Pierre

¹ PAPE FRANCOIS, *Loué sois-tu*, Paris, Edition de l'Emmanuel /Quasar, 2015.

² Le réalisme est un terme générique utilisé pour désigner une tradition philosophique. Au sens le plus général et commun, il s'agit d'une conception qui affirme l'existence ontologique du réel indépendante du regard de l'observateur. Wikipédia, consulté le 25/08/2015

Corvol (INSERM U 36, Collège de France) présentait l'intérêt du lien entre l'homme et son environnement dans le domaine de la santé³.

Dans le domaine de la chirurgie et de l'exploration par voie endoscopique le Dr J.C. Guimberteau a mené de nombreuses études, il réfute l'idée selon laquelle les fascias sont des couches de feuillets distincts. « On découvre (...) un tissu très mobile, plan totalement globalisant, (...) de la matière vivante incitant à une perception plus holistique; ce tissu a peut-être une autre importance que de n'être que conjonctif ou de remplissage⁴. »

Jusqu'à présent l'ostéopathie a fait preuve de peu d'engagement dans le domaine de la recherche. C'est récemment qu'elle s'est tournée vers la publication. Cependant elle se heurte à des difficultés d'ordre épistémologique et méthodologique comme en témoignent les commentaires du Dr Isabelle Bourton et du Pr Joël Coste parus dans « l'évaluation de l'efficacité de la pratique de l'ostéopathie⁵ » publié par l'INSERM en 2012.

En effet les recherches entreprises sur le modèle de l'*Evidence-based Medicine* posent un problème à l'ostéopathie focalisée sur la singularité de ses patients. Comment utiliser un modèle d'évaluation qui s'appuie sur des faits pour une thérapeutique dont une part conséquente des résultats dépend de la relation patient/thérapeute ? Comment utiliser une évaluation qui se veut analytique pour une approche de la santé fondamentalement systémique ? L'ostéopathie est pleinement concernée par la complexité. Y a-t-il un intérêt à confronter ostéopathie et pensée complexe ? Que nous apprend-elle sur le rapport structure-fonction, sur l'autorégulation, la relation corps-âme-esprit ?

Dans un premier temps nous allons tenter de comprendre le réductionnisme, qui nous servira de base dans un deuxième temps pour envisager l'enjeu de la complexité. Peut-on retrouver des liens entre le paradigme que propose la complexité et l'ostéopathie? En quoi la philosophie de l'ostéopathie d'une part et sa pratique d'autre part peuvent s'enrichir de la science de la complexité pour élaborer son épistémologie? Pour répondre à ces questions nous discuterons, dans un troisième temps, de quelques principes de l'ostéopathie à la lumière de la complexité, puis de quelques points clés d'une consultation.

³ http://www.ipubli.inserm.fr/bitstream/handle/10608/1519/MS_2000_10_1015.pdf?sequence=1.

⁴ GUIMBERTEAU J.C et coll. « Introduction à la connaissance du glissement des structures sous-cutanées humaines ». *Annales de chirurgie plastique esthétique*, 2005, n°50, pp.19-34.

⁵ BARRY Caroline et FALISSARD Bruno, « Evaluation de l'efficacité de la pratique ostéopathique », INSERM U669, 2012, p.181-185.

1. COMPRENDRE LE REDUCTIONNISME

La méthode scientifique classique, celle du réductionnisme s'est construite au cours du temps. Reprendre toute les étapes de cette construction serait fastidieux et ne présente pas d'intérêt pour ce mémoire. Nous allons toutefois aborder quelques notions qui nous serviront de balises pour envisager l'enjeu de la complexité.

Le réductionnisme est une position philosophique qui a dominé notre vision du monde scientifique depuis l'époque de Galilée, Descartes (*Discours de la méthode*), Newton, Claude Bernard (*Introduction à la médecine expérimentale*) jusqu'à celle d'Einstein et de Schrödinger.

Son principe est résumé par les deux maximes du physicien Steven Weiberg : « Toutes les flèches explicatives pointent actuellement vers le bas » (vers la physique) et « Plus l'univers nous semble compréhensible, plus il nous paraît dénué de sens ». Le réductionnisme peut être utilisé comme méthode scientifique ou comme ontologie, où l'on trouve l'explication des entités d'ordres supérieurs dans les entités d'ordres inférieurs, il donne au monde une signification ontologique particulière. Ainsi la société devrait être expliquée à partir des personnes, les personnes à partir des organes, les organes à partir des cellules, les cellules à partir de la biochimie, la biochimie à partir de la chimie et enfin la chimie à partir de la physique et de la physique des particules. Ainsi la physique est considérée comme la science fondamentale qui en définitive permet de comprendre toutes les autres sciences⁶.

De ce point de vue, la réalité et l'univers suivent des lois déterministes (bien que remises en question par la mécanique quantique) et ce raisonnement soutient l'hypothèse selon laquelle l'univers entier pourrait être compris comme n'étant rien d'autre que le mouvement d'un très grand nombre de particules en interaction. Ainsi Pierre Simon de Laplace croit fermement au déterminisme causal qu'il argumente dans son *Essai philosophique sur les probabilités*.

Nous devons donc envisager l'état présent de l'univers comme l'effet de son état antérieur et comme la cause de celui qui va suivre. Une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée, et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'Analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps

⁶ KAUFFMAN Stuart A., *Reinventing the Sacred : A new view of Science, Reason, and Religion*, New York, Basic Books, 2008 ; « Au delà du réductionnisme », *Réinventer le sacré : Une nouvelle vision de la science, de la raison et de la religion*, Trad Weil Alessia, Paris, Ed. Dervy, « Sciences et spiritualités », 2013, p. 28.

de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle et l'avenir, comme le passé serait présent à ses yeux⁷.

En 1637, Descartes publia le *Discours de la méthode* qui contient son explication de la méthode scientifique, c'est-à-dire, une démarche à suivre par étapes afin de parvenir à une vérité. Sa démarche peut être divisée en quatre étapes⁸ :

- Ne recevoir aucune chose pour vraie tant que son esprit ne l'aura clairement et distinctement assimilée préalablement.
- Diviser en autant de parcelles que possible chacune des difficultés afin de mieux les examiner et de les résoudre.
- Établir un ordre de pensée, en commençant par les objets les plus simples jusqu'aux plus complexes et divers, et ainsi les retenir tous et en ordre.
- Passer toutes les choses en revue afin de ne rien omettre en élaborant des dénombrements entiers et des vérités générales.

Il croyait que toutes les connaissances qu'il avait acquises lors de son éducation n'étaient pas toutes claires, sûres et utiles. Il prétendait donc que sa méthode permettait d'arriver à des connaissances ayant ces caractéristiques. En d'autres termes, sa méthode permettrait d'arriver à une vérité absolue (expliquer un phénomène, comprendre son fonctionnement, etc.). Descartes l'appliqua d'abord à l'arithmétique avant de l'appliquer à la philosophie.

Dans cette « méthode » on voit se dessiner l'approche en « flèches explicatives pointés vers le bas » caractéristique du réductionnisme. Notons cependant que Descartes était partisan de la défense du libre arbitre chez l'homme et qu'il a voulu préserver cette notion que menaçait le déterminisme. Il développe alors l'idée de dualisme de l'être humain qui serait constitué d'un corps mécanique, matière faisant partie de la *res extensa* (« chose étendue ») et d'une partie mentale, séparée de ce corps mécanique, la *res cogitans* (« chose qui pense »). Le déterminisme se limitant alors au monde matériel.

Un des premiers inconvénients du réductionnisme est qu'il ne laisse pas de place à la valeur, à l'action ou à des choix puisqu'il ne comprend que des événements et des faits. On ne peut qu'être admiratif devant toutes les découvertes et les avancées de la science sous l'égide du réductionnisme. On se doit de reconnaître sa pertinence et son efficacité pour

⁷ De LAPLACE Pierre-Simon, *Essai philosophique sur les probabilités*, Bachelier, 1840, p.2-12.

⁸ DESCARTES René, *Discours de la méthode*, La Haye, 1637.

avoir fait avancer la connaissance du monde. Son règne est tel au sein de la philosophie des sciences qu'il a éclipsé cette dernière au point qu'on amalgame les deux notions sur le plan épistémologique. En d'autres termes il n'y aurait de scientifique que le réductionnisme. Sa perspective ontologique est devenue tellement prédominante qu'il est persuadé d'être propriétaire de la rationalité et de la vérité ce qui en fait une approche prétentieuse et arrogante. Or cette approche a montré ses limites dans des domaines variés comme la météorologie, l'écologie, l'économie, la politique, la psychologie, l'histoire, l'éthique ou bien encore la foi. Là où règne l'imprévisible, le chaos, la créativité, le désordre, l'irrationnel, les conflits, les émotions...Le réductionnisme reste bien silencieux pour nous aider à comprendre et donner du sens à notre vie. S A Kauffman a consacré une partie de son ouvrage *Réinventer le sacré* à démontrer l'inadaptation et l'insuffisance du réductionnisme à expliquer la réalité.

La vie et avec elle l'action en sont venus naturellement à exister dans l'univers. L'action a généré des valeurs, du sens, des faits et des actes, tous étant aussi réels dans l'univers que ne le sont les particules en mouvement. « Réel » a ici une signification particulière : alors que la vie, l'action, la valeur et le faire possèdent vraisemblablement des explications physiques dans n'importe quel organisme particulier, l'émergence évolutionniste de ceux-ci ne peut provenir ou être déduite de la seule physique⁹.

L'idée que le réductionnisme puisse suffire, à lui seul, à connaître la vérité du monde et, plus largement à le comprendre ne peut plus être acceptable de nos jours. Nous devons modifier notre vision scientifique du monde. C'est ce que nous propose la complexité.

⁹ KAUFFMAN Stuart A., *Reinventing the Sacred : A new view of Science, Reason, and Religion*, loc.cit., p. 8.

2. LA COMPLEXITE N'EST PAS LE COMPLIQUE !

La science et la société ont de tous temps entretenu une étroite relation. À l'ère de la mondialisation, de l'information, de l'internet, notre monde aborde un mode de fonctionnement nouveau qui accélère les échanges, l'acquisition des connaissances, et diminue les distances entre les individus. Il est donc normal que ce fonctionnement sociétal influence nos modes de pensée. Comment un mode de fonctionnement de plus en plus complexe pourrait influencer la science autrement ? Cela apparaît d'autant plus nécessaire que de nombreux phénomènes restent hors d'atteinte selon la méthode scientifique classique. La pensée de la complexité offre une rationalité plus vaste que le réductionnisme à la mesure de notre force d'agir et de nos progrès cognitifs. Elle a la particularité d'être enrichie et moins prétentieuse pour aborder notre réalité.

La compréhension de la complexité nécessite un investissement intellectuel dans différents domaines des sciences dites dures et sociales ou humaines. Cette approche scientifique implique une multidisciplinarité, une relation et une communication entre les différentes disciplines, ce qui est déjà un changement important dans le domaine des sciences.

Mais qu'est-ce que la complexité ? La complexité est une notion utilisée dans différents domaines des sciences : en philosophie, en épistémologie, en physique, en biologie, en écologie, en sociologie, en ingénierie, en TMCI¹⁰, en informatique... Selon les domaines la définition accordée connaît de nombreuses nuances. Toutes s'accordent pour exprimer une relation entre le tout et les parties d'un système et plus précisément le fait que la connaissance des parties ne suffit pas à expliquer le fonctionnement du tout.

Cette science récente (création du Santa Fe Institute en 1985) est en filiation de la cybernétique dont le père a été Norbert Wiener (1940-1950), de la théorie du chaos dont Henri Poincaré a été le précurseur et qui a vu son essor vers 1960-1970 avec Edward Lorenz et de la systémique avec Ludwig Von Bertalanffy et la publication de « la théorie générale des systèmes » en 1968¹¹.

L'étymologie du mot vient du latin « *complexus* » qui veut dire « tissé ensemble » ce qui sous-entend l'interdépendance des parties ou des composants de base d'un système physique ou biologique. Les systèmes complexes ne peuvent être décrits uniquement par

¹⁰ Théorie Mathématique de la Communication de l'Information développée par Shannon et Weaver.

¹¹ <http://www.ac-croitire.fr/148/sources/complexite/>, consulté le 19/08/2015.

l'analyse classique qui consiste à découper le tout pour l'appréhender par décomposition de ses fonctions élémentaires. L'approche de la complexité nécessite d'accorder autant d'importance à l'agencement des parties entre elles, aux interactions et aux types de liaisons entre ces parties, qu'aux parties elles-mêmes. Le principe de complexité permet d'interpréter le fonctionnement des systèmes dynamiques tels que les organismes vivants,

De nombreux scientifiques, sociologues et philosophes contemporains ont orienté leur réflexion vers la complexité. Ce nouveau paradigme scientifique offre l'avantage d'une rationalité qui permet plus de réalisme et de mieux nous rapprocher de la réalité.

Selon les auteurs et la définition choisie, la complexité est aussi souvent associée aux concepts d'émergence, de causalité descendante, de survenance, de rétroaction, ou d'auto-organisation. Elle aborde souvent le lien entre la science et la philosophie. Nous allons détailler deux de ces concepts : l'émergence et l'auto-organisation qui sont fondamentaux pour comprendre la complexité et nous permettront de faire le lien avec l'ostéopathie.

2.1 L'émergence

L'émergence est un concept qui postule que l'explication d'un « tout », c'est à dire d'un système complexe qui ne peut provenir de ou être déduit par la simple agrégation de ses constituants sous-jacents. Ces systèmes manifestent des propriétés qui transcendent les lois de la physique classique sans pour autant les éluder ou les remettre en question. Un des intérêts de l'approche de la complexité réside dans sa position tolérante vis à vis de l'erreur et de l'incertitude, cette notion ne réfute en rien le réductionnisme et les lois de la physique.

La propriété émergente d'un système est définie par sa nouveauté vis à vis des parties le constituant et son imprédictibilité en ce sens qu'il est impossible d'anticiper sa survenue avant sa première manifestation¹². Ainsi les propriétés d'un système peuvent être expliquées par les propriétés de ses composants mais ne peuvent pas être déduites de ces mêmes propriétés. Enfin les propriétés du système peuvent influencer l'organisation dont elles émergent et ce d'une manière qui ne peut être anticipée en s'appuyant sur une connaissance, fut-elle exhaustive, des propriétés des parties du système¹³. Cette notion d'émergence propose

¹² Exemple la vie qui est une propriété émergente de la physico-chimie des organismes, la conscience qui est une propriété émergente du cerveau, on parle d'émergence diachronique considérant un moment donné.

¹³ SARTENAER Olivier, « Définir l'émergence », *Revue des Questions Scientifiques* 181, 2010, p. 372, 379-380.

que l'univers soit doté de créativité, et non plus contraint au déterminisme, et ainsi pourvu d'une radicale imprévisibilité¹⁴.

Avec cette notion on voit se dessiner une organisation en niveaux hiérarchiques.

Selon Morgan et Alexander, la nature manifeste dans son évolution une croissance continue de complexité organisationnelle ponctuée de discontinuités qualitatives qui correspondent à autant d'entités émergentes marquant l'apparition d'une structure nouvelle et inédite¹⁵.

La propriété émergente n'est donc pas strictement liée à la matière mais résulte de la relation des différentes parties constituant le système¹⁶. En tant que systèmes complexes, le fonctionnement de la biosphère, notre histoire humaine ne peuvent être réduits, ni épistémologiquement ni ontologiquement, à la physique.

Aussi longtemps qu'il y a eu des lois déterministes, un fossé a séparé la science et la philosophie. Les relations dans un système complexe sont plus étroites que l'on pensait. C'est en sortant du cadre classique de la vision newtonienne et quantique que l'on peut rapprocher science humaine et science fondamentale. Il existe un changement radical de la notion de nature depuis la physique newtonienne. « Au lieu d'une nature certaine et soumise à des lois déterministes, nous avons une nature en probabilité avec une direction du temps¹⁷ ». En effet, selon la vision scientifique classique, la compréhension de la nature se fonde sur une certitude et un déterminisme, ce qui est en contradiction avec l'expérience courante puisque nous sommes témoins d'événements imprévisibles et non-réversibles comme la création de l'internet ou la catastrophe d'Hiroshima. Or la vision que l'on a aujourd'hui de la nature est celle d'une histoire, d'un roman, la nature comporte une dimension narrative. Cette notion du temps irréversible permet une créativité de la nature. C'est cette créativité qui définit l'émergence dans la nature. Grâce à cette rationalité élargie nous devons considérer l'incertain comme faisant partie de notre mode de pensée. Ces prises de conscience étendent notre conception du monde et permettent d'élargir notre interaction avec la nature et d'intégrer la responsabilité de cette interaction¹⁸.

¹⁴ KAUFFMAN Stuart A., *Reinventing the Sacred : A new view of Science, Reason, and Religion*, *loc.cit.*, p. 18-19.

¹⁵ SARTENAER Olivier, « Définir l'émergence », *loc.cit.*, p. 377.

¹⁶ FAGOT-LARGEAULT Anne, « L'émergence », in Daniel ANDLER, Anne FAGOT-LARGEAULT, et Bertrand SAINT-SERNIN (dir), *Philosophie des sciences II* (Coll. Folio essai inédit), Paris Gallimard, 2002, p. 1045.

¹⁷ PRIGOGINE Ilya, « La fin des certitudes », in Réda Benkirane (dir.), *La Complexité*, *op.cit.*, p. 46.

¹⁸ *Ibid.*, p.41-52.

Ce concept de l'émergence est fondamental à saisir pour comprendre la complexité, il pourrait à lui seul représenter un sujet de discussion. Il faut retenir que cette notion est radicalement nouvelle par rapport à notre ancien mode de pensée. Elle nous introduit dans un nouveau paradigme qui a de tous temps été un passage difficile pour l'épistémologie. Nous avons l'habitude de concevoir notre univers comme une machine. Celui-ci est réglé par des lois mécaniques qui sont déterminées, prévisibles et réversibles. Or ce que l'émergence nous propose c'est un univers « vivant » qui est doté d'une certaine autonomie. Il est imprévisible et créatif et soumis à la flèche du temps, irréversible.

2.2 L'auto organisation

L'auto-organisation décrit un processus dans lequel l'organisation interne d'un système, habituellement hors de l'équilibre, augmente automatiquement sans être dirigée par une source extérieure. Il s'agit d'une propriété émergente d'un système complexe qui procède à une mise en ordre croissante, et allant en sens inverse de l'augmentation de l'entropie¹⁹ locale grâce à une dissipation d'énergie globale, qui servira à maintenir le système. On retrouve cette capacité d'auto-organisation au niveau des processus physiques, dans les organismes vivants et les systèmes sociaux. Ils s'organisent d'eux-mêmes. On parle aussi d'auto-assemblage.

Le physicien et chimiste Ilya Prigogine s'est fait connaître pour ses travaux sur la thermodynamique²⁰ et les structures dissipatives²¹ dont l'auto-organisation est une des propriétés. Grâce à ces recherches Ilya Prigogine établit que la complexité est l'expression de propriétés qui viennent du non-équilibre et de la non-linéarité^{22, 23}. Ses travaux mettent en évidence l'implication de la flèche du temps²⁴ dans les systèmes dynamiques complexes. Ces systèmes sont donc soumis à l'influence du temps et sont irréversibles. Tout système en mouvement est soumis à des déséquilibres qui doivent être compensés par des adaptations

¹⁹ L'entropie est une grandeur physique abstraite qui peut être interprétée comme la mesure du degré de désordre (ou d'organisation) d'un système au niveau microscopique. Wikipédia, consulté le 25/08/2015.

²⁰ La thermodynamique est définie de deux façons simples, il s'agit de la science de la chaleur et des machines thermiques ou de la science des grands systèmes en équilibre. Wikipédia, consulté le 25/08/2015.

²¹ Une structure dissipative est un système qui évolue dans un environnement avec lequel il échange de l'énergie ou de la matière. On parle d'un système ouvert, loin d'un équilibre thermodynamique. Wikipédia, consulté le 25/08/2015.

²² En mathématique, la non-linéarité est la particularité de systèmes dont le comportement n'est pas linéaire, c'est à dire ne satisfaisant pas le principe de superposition, dont la sortie n'est pas proportionnelle à l'entrée. Wikipédia, consulté le 25/08/2015.

²³ *Ibid.*, p.43.

²⁴ La « flèche du temps » est l'expression pour décrire le fait que le temps nous semble s'écouler toujours dans la même direction. Wikipédia, consulté le 25/08/2015.

irréversibles dans le temps. Le constat est que nous vivons dans un univers, système loin de l'équilibre, en mouvement. De ce point de vue les phénomènes irréversibles sont constamment présents dans notre réalité.

Ici aussi nous assistons à une rupture épistémologique vis à vis du réductionniste. Le système complexe est considéré comme ayant une certaine autonomie. L'auto-organisation, qui est la propriété émergente du système dynamique, n'est pas soumise à des règles déterministes. Au contraire cette propriété confère au système une capacité d'auto-adaptation à son environnement. De plus, le système est soumis au temps. Chaque adaptation est irréversible et laisse une empreinte dans le système. Le terme auto-organisation est fort puisqu'il sous entend que le système est capable de « prendre des décisions » avec une certaine liberté et de faire preuve « d'intelligence ».

Dans le domaine de la biologie Francisco Varela enrichit cette notion par le phénomène d'autopoïèse. L'autopoïèse, étymologiquement « se faire soi-même » (du grec *auto* soi-même, et *poiësis* production, création) est la propriété d'une cellule de se produire elle-même, en permanence et en interaction avec son environnement, et ainsi de maintenir son organisation malgré le changement de composants qui constituent sa structure. L'autopoïèse est donc l'autonomie minimale, l'auto-constitution cellulaire. Le concept de système autopoïétique peut être rapproché de celui des structures dissipatives d'Ilya Prigogine qui se maintiennent loin de l'état d'équilibre thermodynamique grâce au flux de matière et d'énergie qui les traversent. Ce modèle explique à la fois la structure des êtres vivants et leur organisation dynamique, c'est à dire, le faisceau de relations existant entre leur constitution et leur environnement. L'organisation autopoïétique se signale par son autonomie, son individualité, son unité. Cette notion d'autopoïèse renvoie à l'auto-référence que l'on peut imaginer par la structure membranaire qui définit l'espace cellulaire et va permettre à la cellule de construire à son tour sa propre membrane cellulaire la délimitant. La causalité va dans les deux sens, et il y a « une rupture épistémologique avec la notion d'autonomisation vue comme une espèce d'émergence du niveau bas vers le haut²⁵», des molécules interagissent et créent des règles locales qui vont donner naissance à une propriété globale : la frontière de la cellule qui la définit comme individu. Cette unité émergente qu'est la démarcation de l'espace cellulaire a aussi un effet « vers le bas » qui va contraindre les molécules et les processus élémentaires. Cette notion de double boucle fait que le local et le global ne sont pas

²⁵ VARELA Francisco, « Autopoïèse et émergence », in Réda Benkirane (dir.), *La Complexité, op.cit.*, p. 161.

séparables, ce n'est pas seulement la matière qui fait émerger la vie, c'est la vie qui va contraindre la matière.

L'idée d'individualité cellulaire est reprise par Pierre Tricot dans *approche tissulaire de l'ostéopathie*. La membrane cellulaire permet à la cellule de se définir comme individu par rapport à son environnement extérieur. « A partir du moment où elle existe, individualisé, la structure vivante « se sait » exister indépendamment de son environnement et son environnement la connaît comme existante. Il y a « conscience²⁶ ». De ce point de vue l'autopoïèse pourrait être un attribut de la « conscience » cellulaire.

Francisco Varela extrapole son concept pour expliquer la conscience humaine,

Il faut entendre la conscience non pas simplement comme un phénomène d'émergence du cerveau, mais comme une chose claire et démontrable qui va agir, à partir du niveau d'un sujet conscient, au niveau concret et matériel de l'activité cérébrale²⁷.

Varela ne soutient pas la dualité corps-esprit : pour lui l'esprit est le corps en mouvement. Comme il le répète :

Parmi les scientifiques, nous sommes presque tous d'accord sur la question de l'unité de l'âme et du corps (...), c'est devenu « politiquement correct » d'affirmer cette unité. La grande question est de savoir comment cette unité se fait²⁸.

Ces travaux l'ont conduit à prendre une position philosophique moniste. Il développe ainsi le principe de l'énaction. Il s'agit d'une façon de concevoir l'esprit qui met l'accent sur la manière dont l'organisme et l'esprit humain s'organisent eux-mêmes en interaction avec l'environnement. Cette conception de l'esprit est conçue comme une alternative au cognitivisme, au computationnalisme²⁹ et au dualisme de Descartes.

S'inspirant de la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty, Varela souhaite concrétiser la relation entre l'expérience humaine et la science. « Notre travail flirte avec la philosophie, mais n'en est-il pas ainsi de tout problème scientifique ?³⁰ » Ces travaux témoignent de la place essentielle de la philosophie au sein de la science, Varela était d'ailleurs un des rares scientifiques à croire en la possibilité d'une refondation de la science sur la base d'une connaissance subjective.

²⁶ TRICOT Pierre, « Etre », *Approche tissulaire de l'ostéopathie-livre 1- Un modèle du corps conscient*, Vannes, Sully, 2005, p.69-70.

²⁷ VARELA Francisco, « Autopoïèse et émergence », in Réda Benkirane (dir.), *La Complexité, op.cit.*, p. 162.

²⁸ *Ibid.*, p. 170.

²⁹ Le computationnalisme est une théorie qui conçoit l'esprit comme un système de traitement de l'information et compare la pensée à un calcul (en anglais, *computation*) et plus précisément, à l'application d'un système de règles. Wikipédia, consulté le 25/08/2015.

³⁰ *Ibid.*, p. 158.

2.3 Liens entre science et philosophie.

Pour le philosophe et historien des sciences Michel Serres l'aspect positif de ces sciences de la complexité réside dans l'approche singulière d'un phénomène particulier et non pas dans la généralité d'un phénomène³¹. Elles présentent l'avantage de faire le lien, de trouver les jonctions entre les sciences exactes et les sciences sociales.

Michel Serres nous rappelle que ce sont

les Lumières qui ont donné l'idée qu'il n'y avait de raison que dans la science et qu'il n'y avait de science que de raison, alors qu'il y a de la raison dans beaucoup d'autres domaines. Elles nous ont fait croire à l'unitarisme entre science et raison³².

C'est ainsi que la science commet un abus de pouvoir en s'affirmant propriétaire de la raison³³. Ces considérations philosophiques ont donné une base pour le développement de la « pensée complexe ».

Edgar Morin introduit la notion de pensée complexe. Il envisage les découvertes dans le domaine de la complexité pour les orienter vers une nouvelle façon d'aborder la réalité, dans un souci « du mieux vivre ensemble ». La complexité exprime la difficulté de comprendre le défi qui se présente dans nos vies et dans nos actions. Notre monde est un écosystème, un ensemble de relations entre les êtres vivants et le milieu physique composé d'interactions et de rétroactions qui créent une organisation spontanée ; et cette organisation est complexe. Il faut donc apprendre à relier et c'est là le déficit de la complexité. Pour étayer la compréhension de la pensée complexe, Edgar Morin se base sur plusieurs principes dont la dialogique qui est la capacité d'appréhender en même temps des vérités qui sont contradictoires mais complémentaires. La dialogique permet d'échapper à une pensée binaire (il donne souvent l'exemple de la dualité onde-corpuscule d'une particule physique). Le principe «hologrammique» met en relief l'impossibilité de connaître le tout sans connaître ses parties, mais aussi l'impossibilité de connaître les parties sans connaître le tout, l'un étant inclus dans l'autre. Le principe d'émergence retrouvé dans la théorie des systèmes, et le principe de l'auto-éco-organisation similaire à l'autopoïèse développé par Francisco Varela.

³¹ SERRES Michel, « Des sciences qui nous rapprochent de la singularité », in Réda Benkirane (dir.), *La Complexité*, op.cit., p.373.

³² *Ibid.*, p. 379.

³³ *Ibid.*, p. 381.

Pour lui, la connaissance est au cœur de la complexité, c'est une question de façon de penser. Il rappelle que toute connaissance est une traduction suivie d'une reconstruction. Or la connaissance est inséparable de nos perceptions et de nos émotions, il y a donc un risque d'erreur et d'illusion qui est inhérent à la connaissance. Pour limiter ces risques d'erreurs il est préférable de voir tous les aspects, les facettes de la réalité. En effet pour avoir une connaissance pertinente il faut être capable d'insérer l'événement, l'objet de connaissance dans son contexte³⁴.

L'étude scientifique des systèmes complexes va aider à mieux appréhender certains domaines de connaissances, mais présente peut d'intérêts dans la vie courante. En revanche la pensée complexe va nous aider à mieux penser et mieux réfléchir notre quotidien. Elle permet d'affronter les incertitudes avec la notion « d'écologie de l'action » : quand on décide une action, elle échappe à notre intention pour entrer dans un monde d'interaction-rétroaction qui peut aboutir à la faillite de l'action. Toute décision est un pari, il faut prendre conscience qu'elle comporte des risques et qu'on ne peut jamais être sûr qu'on prend la bonne décision. Une fois que l'action est commencée, il faut la suivre avec une stratégie. En revanche, le programme est quant à lui un modèle préétabli pour une finalité, alors que la stratégie est la capacité de s'adapter, en recueillant des informations en cours de route, pour adapter le programme aux aléas de sa réalisation³⁵.

La pensée complexe n'élimine pas l'incertitude, au contraire elle révèle à quel point nous sommes dans un univers d'incertitude. Il faut affronter les erreurs et les illusions en connaissance de cause, il faut envisager le probable tout en étant attentif à l'improbable.

L'enjeu de la connaissance complexe est de nous aider à mieux réfléchir pour nous même parce qu'elle nous apporte une autre façon de penser. La façon habituelle de penser est fondée sur un double principe : la réduction et la disjonction. Mais la connaissance qui en résulte est insuffisante et morcelée, elle conduit à l'erreur sur le réel. Il faut certes être capable de distinguer les différents objets de connaissance, sinon c'est la confusion, mais on doit être capable de les relier³⁶.

³⁴ MORIN Edgar, « Le Complexus, ce qui est tissé ensemble », in Réda Benkirane (dir.), *La Complexité*, *op.cit.*, p.29.

³⁵ *Ibid.*, p. 28.

³⁶ USI Evens, « Le déficit de la complexité-Edgar Morin à IUSI » [en ligne]. 2014. Disponible en vidéo sur YouTube <https://www.youtube.com/watch?v=6UT57Jm371w>. [consulté le 18/08/2015].

La science de la complexité participe à ce qu'elle observe, elle nous montre à quel point le monde est intrinsèquement interdépendant. Comme le soulève Réda BENKIRANE dans « La complexité, vertiges et promesses³⁷ » la complexité en est à la fois à son apogée et à ses débuts et elle pose des questions à son propre sujet qui seront explorées dans le cadre de « conversations créatrices » à venir.

³⁷ BENKIRANE Réda, « Complexité(s), lien, nœud, pli. Le mot du siècle. », in Réda Benkirane (dir.), *La Complexité, op.cit.*, p.VII.

3. CONFRONTATION ENTRE LA COMPLEXITE ET L'OSTEOPATHIE

Plusieurs notions abordées jusqu'à présent font résonance pour l'ostéopathe que je suis. Je vais tenter de reprendre certaines étapes de ma pratique et de les relire à la lueur de la complexité. Bien conscient qu'il ne s'agit-là que de mon expérience les items abordés ne sont pas exhaustifs et j'espère dans les années à venir vont pouvoir compléter les liens forts entre la philosophie de l'ostéopathie et celle de la complexité.

Dans un premier temps je vais aborder certains principes fondateurs de l'ostéopathie qui sont communément acceptés bien que non-spécifiques à cette discipline³⁸: la globalité, l'homéostasie : l'auto-guérison (régénération), le lien entre structure-fonction.

Dans un deuxième temps je reprendrai des étapes clés de ma pratique pour les confronter la complexité et voir en quoi cette approche de la réalité peut nous aider à mieux penser, comprendre et agir dans notre profession.

3.1 *Confrontation avec les principes de l'ostéopathie*

La globalité : ce principe ostéopathique est peut-être celui qui fait le plus écho à la complexité. Il est important pour l'ostéopathie puisqu'il sous-tend les autres principes. Il reprend l'idée d'une relation entre le tout et les parties, et que la connaissance des parties ne suffit pas à expliquer le fonctionnement du tout. Ainsi pour l'ostéopathe, un symptôme considéré de manière isolée, exclu de la globalité du corps, a une signification assez pauvre. Il a besoin d'une vue d'ensemble, pour envisager les répercussions que le symptôme peut avoir sur la biomécanique, la physiologie ou le psychisme du patient. Il conviendrait cependant de parler d'approche systémique plus que d'approche globale puisque les différentes parties du corps ne sont pas envisagées pour elles-mêmes, mais dans leurs interactions avec l'ensemble³⁹. Ce principe met l'accent sur le lien mécanique et physiologique que l'on retrouve entre les interactions des différentes parties constituant l'ensemble. Il peut être extrapolé sur le lien qu'il peut avoir avec les autres niveaux d'organisation de l'être humain, comme son vécu psychique ou le lien qu'il peut avoir avec son environnement, on retrouve ici la notion d'énaction développée par Francisco Varela.

³⁸ GUEULETTE Jean-Marie, « Les principes de l'ostéopathie », *L'ostéopathie une autre médecine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Essais », 2014, p. 48-53.

³⁹ *Ibid.*, p. 48-53.

L'homéostasie : il s'agit de la capacité du corps à maintenir ou à faire revenir à leur valeur normale les constantes physiologiques malgré les variations du milieu intérieur ou de l'environnement. Ce principe fait écho à l'auto-organisation et notamment à l'autopoïèse. On rejoint la notion d'adaptabilité du corps humain.

Lien entre Structure-fonction : Si dans un premier temps le principe a été énoncé comme étant « la structure gouverne la fonction », il a été complété par « et vice versa ». Ce principe énonce la relation entre la mécanique et la physiologie, entre la matière et le fonctionnement de l'organe. Il y a eu une évolution dans la compréhension de ce principe, la relation était comprise dans un sens et non dans les deux. Il est remarquable de voir que la notion d'autopoïèse a suivie la même évolution. Comme le fait remarquer Francisco Varela l'évolution va dans les deux sens. C'est ce qui fait que le local et le global ne peuvent être considéré séparément.

On peut encore reprendre le principe de l'énaction où le corps est la matière, la structure et la psyché est la fonction. Les deux étant en intime relation, et non séparable.

3.2 Confrontation avec la pratique de l'ostéopathie

Pour un ostéopathe, son métier est vécu comme une expérience personnelle et la subjectivité est inhérente à sa pratique. Bien que la majorité de ces sens soit sollicités dans la pratique ostéopathique c'est principalement avec ses mains que l'ostéopathe perçoit et traite son patient. Cette perception ostéopathique lui permet de connaître son patient de manière originale. Cette subjectivité est souvent décriée par la méthode scientifique classique habituée à des résultats chiffrés, à des statistiques et à la mesure rigoureuse. Le fait que certains scientifiques, à l'image de Francisco Varela ou de Michel Serres, valorisent l'expérience, la subjectivité et la singularité redonne à l'approche ostéopathique une certaine légitimité. L'ostéopathie a certainement un rôle à jouer dans la modélisation, et la méthodologie de cette approche du complexe. Il y a fort à faire.

Une des particularités de l'ostéopathe qui est consulté est de donner du sens à la symptomatologie de son patient. L'important ici n'est pas de définir le symptôme, de lui donner une étiquette, mais de lui donner de la valeur, une signification. En effet il ne se contente pas de traiter la cause il en cherche la raison. Selon sa personnalité ou ses compétences il évoquera une cause mécanique certaine. Il pourra également rechercher avec l'aide de son patient, en s'appuyant sur les antécédents et le contexte de l'événement ayant

provoqué la douleur, une cause moins évidente qui pourra trouver sa source dans divers registres. La prise en charge systémique d'un symptôme pour lequel le patient consulte nécessite une bonne compréhension du contexte dans lequel il est apparu. Il est dommageable de se cantonner à l'unique symptôme. Il convient de le resituer dans l'espace, comme étant une partie du système complexe qu'est le corps humain et dans le temps, dans son histoire. Le symptôme peut être soit une douleur, une gêne locale, un trouble fonctionnel qui est la conséquence indirecte d'une adaptation globale du système à un ou plusieurs événements, soit la conséquence directe de l'adaptation suite à un événement local. En fonction du contexte la prise en charge n'est pas la même.

Pour donner du sens à la douleur ou au symptôme, il faut avoir accès à toutes les facettes de son patient, comme nous l'avons vu l'importance du contexte est primordial. Plusieurs « outils » sont à disposition de l'ostéopathe pour aborder son patient dans ce contexte. Le thérapeute s'appuie sur l'anamnèse, sur l'observation de l'expression de son patient, sur l'observation de sa posture et de l'examen clinique.

L'anamnèse est importante elle n'est pas simplement le recueil de faits marquants chez le patient mais elle va servir à éclaircir le contexte et à inclure une chronologie dans l'organisme du patient. Les informations recueillies vont informer l'ostéopathe sur les différentes adaptations que le système a déjà subi. L'anamnèse ne s'intéresse pas au symptôme pris à part, elle permet d'ingérer la notion d'ensemble.

Observer les comportements de son patient, de ses micro-mimiques, écouter sa voix peut nous donner des informations sur son état émotionnel. Sa façon de se tenir, sa posture dans l'espace donne des informations sur les contraintes mécaniques que peuvent subir son corps. Toutes ces informations peuvent apparaître comme des détails si on les interprète séparément. Considérées dans leur ensemble elles nous permettent de mieux comprendre notre patient. La compilation entre l'anamnèse et l'observation conduit à une intuition, fruit de notre subjectivité, qui devra être vérifié par l'examen clinique et les tests ostéopathiques, amener une correction et être soumise à revérification.

Par la suite nous allons considérer que le corps humain est un système complexe. Un système complexe dynamique qui peut répondre aux principes de la complexité. Comment aborder l'incertain en consultation? De quels outils dispose-t-on? Comment sensibiliser notre patient à l'approche systémique?

Lorsque l'on aborde l'être humain comme un système complexe il convient d'adopter une attitude moins arrogante, plus sensible au probable, à l'incertain et à l'indéterminé. On ne peut prévoir avec certitude comment va se dérouler une consultation d'ostéopathie, ni quelles vont être les réactions de notre patient. En revanche nous pouvons nous appuyer sur notre expérience et notre observation pour envisager le probable. C'est l'induction, c'est à dire notre capacité à retrouver des similitudes dans les schémas et à envisager la répétition d'une situation comme ayant la plus forte occurrence, tout en gardant une place pour l'improbable, l'incertain. Sans cette attitude le risque sera de tomber dans une certaine routine de traitement où l'on utilisera des « protocoles » qui ont fait la preuve de leur efficacité au dépend de l'individualité de notre patient et de son caractère fondamentalement unique.

Puisque la perspective du déroulement de nos soins est relativement vouée à l'incertain, comment être rassuré dans notre pratique et comment être rassurant pour nos patients ? D'une part revenons sur le principe d'écologie de l'action présenté dans la pensée complexe d'Edgar Morin : une fois que l'action commence, que l'ostéopathe commence son traitement celui-ci lui échappe pour une part en ce sens que les répercussions qui vont avoir lieu dans le système complexe qu'est son patient, sont soumises à des boucles d'interactions et de rétroactions dont il ne peut prévoir la portée et l'efficacité. C'est pourquoi il est pertinent d'avoir recours à une stratégie plutôt qu'à un protocole préétabli, un programme. La stratégie de soin consiste à envisager le champ des possibles quant à la réponse du patient pour être réactif et pertinent dans la suite du déroulement du soin. Cette stratégie permet un gain de temps non négligeable et un ajustement précis à la spécificité de notre patient. En se référant aux théories de l'information et de la cybernétique le geste ostéopathique peut être assimilé à une information apportée au système, ainsi toute modification locale va informer le système qui réagit en temps réel. La stratégie obligeant à être attentif aux moindres modifications, elle permet d'évaluer la rapidité de réactivité du système et sa capacité d'adaptation. Ce mode de fonctionnement permet de donner des informations sur la vitalité de notre patient en temps réel et sur la réactivité à notre traitement, ces informations peuvent nous servir pour confirmer ou infirmer notre choix thérapeutique et orienter notre pronostic. En utilisant le principe de l'écologie de l'action nous pouvons suivre l'évolution de notre traitement et être plus assuré de notre efficacité. L'aspect moins évident de cette approche se situe dans la nécessité de rassurer son patient. En effet notre patient qui souffre d'une douleur qui procure chez lui un phénomène angoissant a besoin d'être rassuré et de ressentir que le praticien chez qui il consulte est en

mesure de l'aider, de lui apporter des solutions, de donner du sens à sa douleur. Une attitude non appropriée serait de lui dire que le traitement effectué est totalement incertain, et que l'évolution de ses symptômes reste soumise au hasard ! Là encore, le principe de l'écologie de l'action donne des informations en temps réel qui nous permettent d'informer le patient sur le déroulement du traitement en cours, sur sa réactivité au traitement. On ne peut être sûr de l'évolution future de notre traitement, mais la stratégie donne des informations pour rassurer le patient dans l'instant.

L'ostéopathe a un rôle pédagogique il peut « rééduquer » le patient en redonnant sens à ses actes, en lui faisant prendre conscience que son corps est en relation avec son état émotionnel et qu'il peut exister un lien très étroit entre son vécu psychique et son ressenti physique, que ses actions quotidiennes, son hygiène de vie, son alimentation, ses activités professionnelles, ses postures de travail, ses postures de repos, son sommeil..., peuvent avoir une influence sur sa santé. On retrouve ici le principe de l'énaction développé par Francisco Varela.

Cette démarche est souvent encouragée par le patient qui souhaite non seulement guérir ou du moins être soulagé mais également comprendre ce qui lui arrive. De ce fait se sentant plus concerné, il saura se responsabiliser et agir en conséquence. Il pourra apprendre à être plus attentif à ses besoins, à son propre corps et acquérir une certaine autonomie vis-à-vis de sa santé. Ainsi comme le disait S.A. Kauffman là où la science réductionniste, et en l'occurrence la médecine classique, peut se contenter d'énoncer des faits et des événements, l'ostéopathie cherche à donner du sens, de la valeur à nos actions et à notre vécu. Cette prise de position permet d'inclure le patient dans sa thérapie et d'en faire un allié puissant pour avancer vers la guérison. Le traitement ne s'effectue plus seul mais à deux.

Nous abordons ici une position thérapeutique émergente où la relation patient-thérapeute peut être vue comme un système complexe où sont mises en jeu deux forces thérapeutiques en interaction. La relation peut en elle-même avoir une incidence thérapeutique émergente puisque le thérapeute apporte une solution de soin par son savoir, son approche technique à un corps qui lui-même est doté d'une capacité d'autorégulation et d'autoguérison. Le résultat de l'interaction de ces deux forces est non prévisible, toujours nouveau.

Un autre lien pourrait être abordé entre la philosophie de la complexité et la philosophie de l'ostéopathie. Ce lien se situe au niveau de la spiritualité. La description de

cette notion commune sera longue, il conviendra de la traiter pour elle-même dans un travail ultérieur.

CONCLUSION

L'ostéopathie est une méthode thérapeutique avec une approche systémique de la santé. Cette conception est difficile à appréhender. Nos différentes façons de pratiquer, différents courants, différents cursus d'apprentissage qui sont présents dans le paysage ostéopathique sont là pour en témoigner. Même si notre approche est holistique nous sommes tellement habitués à séparer les choses que même au sein de la profession il y a des divergences, des conflits de pensée....Une façon plus juste de pratiquer l'ostéopathie serait non pas d'utiliser ou d'adhérer à tel ou tel courant par conformation intellectuelle mais de réellement intégrer toutes les facettes de cette discipline pour répondre au mieux aux attentes de nos patients. La pensée complexe peut nous aider dans ce sens puisqu'elle introduit un paradigme plus cohérent avec la réalité de notre pratique, des notions épistémologiques sur lesquelles nous pouvons nous appuyer.

On peut se poser la question de la position de l'anatomie vue par A.T. Still. Il donnait pour base de connaissance de l'ostéopathie l'anatomie, et préconisait d'acquérir toujours plus d'anatomie pour mieux comprendre et soigner son patient⁴⁰, à son époque il donnait à l'anatomie une prééminence sur le reste des connaissances. Je me pose la question si aujourd'hui nous pourrions extrapoler cet approfondissement à d'autres connaissances.

Appréhender la complexité concerne plusieurs domaines de connaissances, et rendre compte de la complexité du monde semble un objectif valide pour les chercheurs. Comme le rappelle Edgar Morin, on peut noter la capacité qu'a la complexité de remettre tout en question. Elle est l'entremêlement de plusieurs paramètres qui s'influencent les uns les autres. Or on a souvent isolé des définitions sans les mettre en relation les uns les autres ce qui a ralenti le processus de compréhension de la complexité des systèmes étudiés.

Pour se développer l'ostéopathie doit pouvoir s'appuyer sur les nouvelles connaissances de son temps, pour améliorer sa philosophie, ses techniques, sa communication. Elle doit se structurer, s'organiser en prenant le meilleur de chacun sans pour autant perdre son identité ni son indépendance.

Il est temps de renouer avec la philosophie. Le scientifique doit garder un esprit analytique mais enrichir sa façon de voir le monde en pensant plus « globale ». Les connaissances strictement scientifiques dont nous disposons en ostéopathie sont très

⁴⁰ STILL Andrew Taylor, *Philosophy of osteopathy*, Kirksville, 1899 ; « Etudes nécessaires », *Philosophie de l'ostéopathie*, [1999], trad. TRICOT Pierre, Vannes, SULLY, 2007³, p.40-41.

limitées, cela ne veut pas dire qu'il faille se taire, à nous de trouver un moyen de les développer et de les communiquer. C'est le défi que relève la complexité. Il paraît souhaitable d'introduire un débat argumenté à partir de ces quelques données, d'agir en « philosophe » et pas uniquement en « scientifique » avec l'espoir que les modèles théoriques puissent tôt ou tard donner lieu à des validations. Dans le cadre de nos formations initiales ou complémentaires en ostéopathie la « philosophie de l'ostéopathie » prend de moins en moins de place. Serait-elle l'otage d'une profession qui veut se justifier vis à vis de la médecine classique qui la dénigre. Pourtant notre philosophie est une part importante de notre profession, elle en constitue un pilier, « l'ostéopathie est une science, un art et une philosophie⁴¹ ». La complexité nous invite à réduire cette fracture en réconciliant ces deux approches

La complexité est-elle une théorie de la rationalité étendue qui annonce des découvertes qui pour l'heure relève de l'ordre de l'impensé ? Existe-t-il différents degrés de complexité ? Pourrions nous les distinguer ? Peut-on encore approfondir notre compréhension des différents niveaux d'organisations que présente cette nouvelle conception du monde dans lequel nous évoluons ? Peut-on approfondir notre compréhension des différents niveaux d'organisation de l'être humain ? L'Ostéopathie trouvera-t-elle dans la complexité des pistes pour s'unifier et amoindrir les conflits épistémologiques et ontologiques qui la divise ? Grâce à l'émergence de ce nouveau paradigme, l'ostéopathie peut trouver un point d'appui pour expliquer ces principes, sa vision de la santé, pour faire évoluer son concept et pour mieux communiquer ce qu'elle met en mouvement.

Puisque l'Ostéopathie se définit comme étant une approche systémique de l'être humain qui est constitué d'un corps, d'une psyché et d'une âme, il serait bon d'envisager dans le cadre de la formation d'ostéopathe un meilleur apprentissage dans les domaines des sciences humaines et sociales, de la philosophie et pourquoi pas de la théologie. En effet dans le cursus de formation, ces connaissances sont souvent rarement abordées voire inexistantes. Dans un souci de cohérence avec sa propre définition il paraît indispensable *a minima*, d'acquérir quelques notions dans ces domaines. En effet trop souvent dans les

⁴¹ STILL Andrew Taylor, *Autobiographie*, Kirksville, 1900 ; trad. TRICOT Pierre, Vannes, Sully, 2008, p. 136.

écoles l'apprentissage de la profession se résout de plus en plus en une accumulation de techniques et de principes sous-tendus par la « philosophie de l'Ostéopathie » sans pour autant approfondir cette dernière. Une des richesses de notre profession est justement cette capacité d'avoir un regard systémique sur le fonctionnement et la santé de nos patients et il serait fortement dommageable de se discréditer par une connaissance médiocre du fonctionnement humain et de ceux avec qui nous sommes sensés travailler, pire encore que nous perdions notre âme Ostéopathique et que nous devenions simple techniciens.

En tant que thérapeutes notre motivation doit rester celle de soigner des gens qui souffrent et non pas de se satisfaire d'une bien-pensance ou d'un besoin de reconnaissance. Si la complexité peut nous aider à mieux penser l'ostéopathie, à la faire évoluer, alors sachons en tirer le meilleur au bénéfice de nos patients. Cependant elle est dans notre histoire une pierre de plus dans l'édifice de l'acquisition de nos connaissances de la nature. Ne faisons pas l'erreur sous prétexte qu'elle est très séduisante de s'en contenter, et de la placer sur un piédestal comme le fut le réductionnisme en son temps. Il y a quelque chose d'unique dans la pratique de l'ostéopathie, quelque chose de nouveau, qui reste encore à approfondir, nous n'en sommes peut-être qu'à l'embryologie de l'ostéopathie, veillons à ne pas tuer la poule dans l'œuf.

BIBLIOGRAPHIE

- BENKIRANE Réda, « Complexité(s), lien, nœud, pli. Le mot du siècle. », in Réda Benkirane (dir.), *La Complexité, vertiges et promesses. Dix-huit histoires de sciences*, Paris, Poche-Le Pommier, 2006, p. VII.
- BARRY Caroline et FALISSARD Bruno, « Évaluation de l'efficacité de la pratique ostéopathique », INSERM U669, 2012, p.181-185.
- De LAPLACE Pierre-Simon, *Essai philosophique sur les probabilités*, Bachelier, 1840, p.2-12.
- DESCARTES René, *Discours de la méthode*, La Haye, 1637,
- FAGOT-LARGEAULT Anne, « L'émergence », in Daniel ANDLER, Anne FAGOT-LARGEAULT, et Bertrand SAINT-SERNIN (dir.), *Philosophie des sciences II* (Coll. Folio essai inédit), Paris Gallimard, 2002, p. 1045.
- GUEULETTE Jean-Marie, *L'ostéopathie une autre médecine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Essais », 2014, p. 48-53.
- GUIMBERTEAU J.C et coll. « Introduction à la connaissance du glissement des structures sous-cutanées humaines », *Annales de chirurgie plastique esthétique*, 50, 2005, pp.19-34.
- KAUFFMAN Stuart A., *Reinventing the Sacred : A new view of Science, Reason, and Religion*, New York, Basic Books, 2008,
- Réinventer le sacré : Une nouvelle vision de la science, de la raison et de la religion*, Trad Weil Alessia, Paris, Ed. Dervy, « Sciences et spiritualités », 2013.
- MORIN Edgar, « Le *Complexus*, ce qui est tissé ensemble », in Réda Benkirane (dir.), *La Complexité, vertiges et promesses. Dix-huit histoires de sciences*, Paris, Poche-Le Pommier, 2006, p.28-29.
- PAPE FRANCOIS, *Loué sois-tu*, Paris, Edition de l'Emmanuel /Quasar, 2015.
- PRIGOGINE Ilya, « La fin des certitudes », in Réda Benkirane (dir.), *La Complexité, vertiges et promesses. Dix-huit histoires de sciences*, Paris, Poche-Le Pommier, 2006, p.41-52, 46.
- SARTENAER Olivier, « Définir l'émergence », *Revue des Questions Scientifiques* 181, 2010, p. 372-380.
- SERRES Michel, « Des sciences qui nous rapprochent de la singularité », in Réda Benkirane (dir.), *La Complexité, vertiges et promesses. Dix-huit histoires de sciences*, Paris, Poche-Le Pommier, 2006, p.373-381.

STILL Andrew Taylor, *philosophy of osteopathy*, Kirksville, 1899 ; *Philosophie de l'ostéopathie*, [1999], trad. TRICOT Pierre, Vannes, SULLY, 2007³.

STILL Andrew Taylor, *Autobiographie*, Kirksville, 1900 ; trad. TRICOT Pierre, Vannes, Sully, 2008, p. 136.

TRICOT Pierre, « Etre », *Approche tissulaire de l'ostéopathie-livre 1- Un modèle du corps conscient* », Vannes, Sully, 2005, p.69-70.

VARELA Francisco, « Autopoïèse et émergence », in Réda Benkirane (dir.), *La Complexité, vertiges et promesses. Dix-huit histoires de sciences*, Paris, Poche-Le Pommier, 2006, 158-170.